

*poésie*

Le premier coup de clairon pour  
réveiller les femmes immorales

The First Blast to Awaken  
Women Degenerate

Rachel McCrum

Traduction de Jonathan Lamy

MÉMOIRE  
D'ENCRIER 

**LE PREMIER COUP DE CLAIRON POUR  
RÉVEILLER LES FEMMES IMMORALES**

**THE FIRST BLAST TO AWAKEN  
WOMEN DEGENERATE**



**Rachel McCrum**

**LE PREMIER COUP DE CLAIRON POUR  
RÉVEILLER LES FEMMES IMMORALES**

**THE FIRST BLAST TO AWAKEN  
WOMEN DEGENERATE**

Traduit de l'anglais par Jonathan Lamy

MÉMOIRE D'ENCHRIER

## PROLOGUE

*Get out.*

*Leave while you can.*

*Be better than us.*

Northern Ireland has always had a history of emigration. We move out, we go looking. We are part of an island. The pale horizon around and the sea always an invitation. We are a place of going and coming home again. Especially of going. I grew up there with this certainty: one day I would leave.

These poems were written when much of the world was in a period of movement and of displacement. Movement in the sense of the free flow of people between countries, for those with the means and the ability to do so. Displacement in the sense of those forced from their countries, from their homes. The news backdrop was flooded with images of refugees taking overcrowded boats across the Mediterranean, fleeing war and hardship.

## PROLOGUE

*Déguerpissez.*

*Partez pendant que vous le pouvez.*

*Faites mieux que nous.*

L'émigration fait partie de l'histoire de l'Irlande du Nord. Nous partons, allons voir ailleurs. Nous sommes une partie d'une île. L'horizon clair et la mer sont des invitations perpétuelles. Nous sommes un endroit de départs et de retours. Surtout de départs. J'y ai grandi avec cette certitude : un jour, j'allais partir.

Ces poèmes ont été écrits alors que le monde se trouvait dans une période de mouvement et de déplacement forcés. Par mouvement, j'entends la libre circulation des personnes d'un pays à l'autre, pour celles et ceux ayant les moyens et la capacité de le faire. Déplacement forcé, dans le sens des gens exilés de leur pays, de leur chez eux. Les nouvelles étaient inondées d'images de personnes réfugiées entassées dans des bateaux sur la Méditerranée, fuyant la guerre et la misère.

My own movement across the globe is privileged. With not one but two passports in my suitcase – British and Irish – and with the whiteness of my skin, for years, I did not have to question my right to move, nor my freedom to do so. Nor that I could return “home” anytime that I was needed, or needed to.

When I started to write these poems, I thought that they would be more about home. Then I realized that I believed I would return, someday. I did not need to carry it with me. I found instead that I was writing about movement itself, about the consequences of movement and the implications of displacement. When a body moves out of or into a space, displacement occurs. Physical movement must – in the human world – have political consequences. How do we account for the displacement of bodies, of language? Of generations, of gender, of voice?

*None of them have papers. The context is irrelevant.*

I am writing these words now at a moment when movement has been curtailed, in the context of a global pandemic. Borders are closed and governments say we must not move, for the safety of all. What are the implications for writing about movement now? How can we use our words to explore the world, ideas of home, of space?

Mon propre mouvement à travers le monde est privilégié. Avec non pas un mais deux passeports dans ma valise (britannique et irlandais) et avec ma peau blanche, je n'ai jamais eu à remettre en question mon droit à me déplacer, ma liberté de mouvement. Ni la possibilité, si on me le demandait ou si je le voulais, de retourner « chez moi ».

Quand j'ai commencé à écrire ces poèmes, je pensais qu'ils parleraient davantage de mon pays. Je croyais que j'allais sans doute y revenir, un jour. Je n'avais donc pas besoin de l'apporter avec moi. Je me suis rendu compte que j'écrivais plutôt à propos du mouvement comme tel, ce que fait le mouvement et ce qu'implique le déplacement. Quand un corps se déplace à l'extérieur ou à l'intérieur d'un espace, un décentrement se produit. Pour les êtres humains, le mouvement physique a des conséquences politiques. Comment tenons-nous compte du déplacement des corps, des langues ? Des générations, du genre, de la voix ?

*Aucun d'eux n'a ses papiers. Le contexte est sans importance.*

J'écris ces mots alors que le mouvement est limité, dans le contexte d'une pandémie mondiale. Les frontières sont fermées et les gouvernements ordonnent de ne pas bouger, pour la sécurité de tous. Comment cela affecte-t-il une



Sometimes it is easier to live in the movement. Bodies in motion. Voices raised. These poems were written at a time when women around the world were raising their voices, angrily, defiantly, joyfully, in solidarity and protest against sexual harassment, against violence. We were loud women, strong women, nasty women. Monstrous women. *Women degenerate*. We asked for movement, we asked for room. We are still asking.

Rachel McCrum

écriture du mouvement ? Comment peut-on utiliser les mots pour explorer le monde, ce qu'est une maison, un lieu à soi ?

Il est parfois plus facile de vivre en mouvement. Les corps bougent. Les voix s'élèvent. Ces poèmes ont été écrits alors que les femmes à travers le monde prenaient la parole en solidarité, avec colère, désobéissance et joie, pour protester contre le harcèlement sexuel, contre la violence. Nous étions des femmes bruyantes, fortes, vilaines. Des femmes monstrueuses. *Des femmes immorales*. Nous avons demandé du mouvement, des lieux à nous. Nous le demandons toujours.

Rachel McCrum

## **Do Not Alight Here Again**

The best time  
those ten minutes before the wheels unlock,  
the view from the air giving the lie to the land.

Hold hot gritted eyes wide for the curve of hills.  
Drink the ragged shrug of wavelets racing  
from the shore.

Drag foamlines over uneasy glassine water  
with a fingernail, then dig deep to  
the palm.  
And yet

craving the illicit place still.  
From our childhood windows,  
on clear days, we could see the Mainland

where we were always supposed to wash up.  
A boot to the backside when we came of age –

*Get out.*  
*Leave while you can.*

*Exile yourselves.*  
*Make your accent vagrant.*

## **Ne descendez plus ici**

Le meilleur moment  
ces dix minutes avant l'ouverture des portes,  
la vue aérienne donnant à la terre son étendue.

Gardez les yeux qui piquent chauds et ouverts  
pour les courbes des collines.  
Buvez la montée décousue des petites vagues  
courant sur la rive.

Faites glisser avec l'ongle les lignes de mousse  
sur l'eau trouble et cristalline, puis creusez  
jusqu'à la profondeur de la paume.  
Et pourtant

avoir encore si soif de l'espace interdit.  
Depuis nos fenêtres d'enfance, nous pouvions  
voir, par temps clair, l'intérieur des terres

là où nous devions toujours échouer.  
Un pied au cul quand nous atteignons l'âge :

*Déguerpissez.  
Partez pendant que vous le pouvez.*

*Exilez-vous.  
Faites vagabonder votre accent.*

*Untether your compass.  
Entertain Portuguese notions.*

*Wander far.  
Be better than us.*

*Do not alight here again.*

*Détachez votre boussole.  
Imprégnez-vous d'idées portugaises.*

*Allez loin.  
Faites mieux que nous.*

*Ne descendez plus ici.*

## **I Go Sailing**

*for Margarida Jorge*

Last summer, we made  
the North Sea crossing.  
Inverness spat us out the Moray Firth  
crested by bullying dolphins.

The first day saw us breathless  
over swift clean waves,  
racing between oil platforms  
because we knew how to ride the wind.

The second day  
our stomachs dropped  
as the sea rose up  
to meet us.

A heightening gale,  
the pitch and maw of big water.

I held the helm for ten hours,  
cold, wet, and muscles biting.  
He, sixteen stone of bad hip,  
did what he had to.

Tying and retying salted sheets,  
reefing canvas pulling fat with wind

## **Je pars en voilier**

*à Margarida Jorge*

L'été dernier, nous avons fait  
la traversée de la Mer du Nord.  
Inverness nous a crachés vers Moray Firth,  
guidés par des dauphins intimidants.

La première journée, nous avons perdu  
le souffle sur des vagues rapides et pures,  
faisant la course entre les plateformes pétrolières  
parce que nous savions chevaucher le vent.

La deuxième journée,  
l'estomac dans les talons,  
alors que la mer se levait  
pour venir à notre rencontre.

Coup de vent qui monte,  
tangage et grande gueule de la mer.

J'ai tenu la barre pendant dix heures,  
détrempée, les os gelés, les muscles à vif.  
Lui, avec le poids de son âge et une hanche  
mal en point, a fait ce qu'il devait.

Attacher et rattacher les cordes pleines de sel,  
baisser les voiles devenues grasses avec le vent



and with one brief lifeline  
straining him to the foredeck.

Never so glad to see the sea  
give up a sullen coastline.  
In the harbour, we shoved  
cheese rolls in our mouths sideways

and did not mention the crossing.  
But after, ravelling up the family know,  
I hear him tell my mother  
*she kept her steady.*

Months later, landsick  
and tethered to the corners of my bed,  
I fret over disappointment,  
yet another wayward change of course.

He sends a message  
signed off *Your proud da*

and I, like any daughter would,  
– like any child would –  
cry in the rented privacy  
of a lurching room.

et, avec un seul câble de sécurité rongé,  
se ramener avec peine sur le pont.

Je n'ai jamais été si heureuse de voir la mer  
déboucher sur un littoral aussi maussade.  
Dans le port, nous avons engouffré  
des pains au fromage

et n'avons pas parlé de la traversée.  
Mais après, au cœur du nœud familial,  
je l'ai entendu dire à ma mère  
*elle a gardé le cap.*

Des mois plus tard,  
attachée à mon lit, mal de terre,  
je m'inquiète, peur de décevoir,  
autre capricieux changement de cap.

Il m'envoie un message  
signé *Ton papa fier de toi*

et comme n'importe quelle fille l'aurait fait,  
comme n'importe quel enfant l'aurait fait,  
j'ai pleuré dans l'intimité louée  
d'une chambre qui vacille.

## **Who Wants a Home ?**

*Hands up !*

*Heads down !*

*Don't look us in the eye !*

*Who wants a home ? We do.*

*Do not have children.*

*Insulate yourself against such leaks.*

*Who wants a home ? We do.*

*Lower your chattering voices.*

*Do not take up so much space.*

*Who wants a home ? We do.*

*Turn around.*

*We have no room here. Find your own.*

We do.

Any old roof will do.

One that does not

billow,

fold,

or falter,

get soggy when it rains

would be nice

but we'll take anything

we can call our own.